

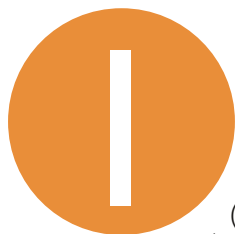


Les Cyclotouristes Albertvillois



Plaquette annuelle - édition 2018

Un 200 qui en appelle d'autres



Il est 6 heures en ce matin du 4 août, lorsque nous nous retrouvons place Vibert pour un départ très particulier : le groupe Zen (et quelques-uns de ses amis) se lance pour une randonnée de plus de 200 kilomètres, sur le parcours bien connu du BRM 200. Le groupe est composé de Christine, Franck, Jean-Paul M., Guy, Serge C., Pierre-André et du président. Grande première pour certains, retour à une pratique ancienne pour d'autres.

Le groupe de 7 comme les 7 nains, les 7 jours de la semaine ou les 7 doigts de la main (!) se promet en s'élançant une pédalée douce, efficace et solidaire.

La première pause intervient à Thorens-Glières, après avoir escaladé sans encombre la voie romaine du Pont-Saint-Clair et ses 15%, puis réparé sur le vélo de Christine, la sacoche arrière qui frotte sur le pneu car lestée d'un casse-croûte étonnamment trop dense... Café et gâteries pâtisseries nous lestent pour la descente qui suit.

Quelques hésitations sur la route à pister, nous permettent de récupérer, tout comme une crevaisson de Serge, un habitué des surprises mécaniques.

La chaleur monte lentement, mais inéluctablement en cette période de canicule.

La collation de midi, initialement prévue à Frangy, est transférée à l'unanimité à Seyssel : nous sommes en avance sur notre plan de marche. Le Rhône, majestueux, puissant têtue coule à nos pieds

(en feu pour certains).

Il ne reste alors plus qu'à rentrer...

La chaleur de l'après-midi nous contraint cependant à des haltes bienvenues et nécessaires, destinées autant à rafraîchir, hydrater et reposer les organismes qu'à soulager les fondements mis à mal par la distance inhabituelle : boulangerie-pâtisserie et boissons à Brison-Saint-Innocent, café cycliste à Chambéry, fontaine à Coise...

La boucle est bouclée en fin d'après-midi en un peu plus de 12 heures et près de 220 km à la satisfaction de tous.

A reproduire certainement en 2018, mais sous une température plus clémente avec, pourquoi pas, davantage de candidats.

Pouvait-on imaginer le groupe Zen incubateur de longues distances ?

Alain Charrière





Le mot du président

Ce fut un jour de grand émoi. Nous roulions au Tadjikistan sur le plateau du Pamir, à presque 4 000 mètres. Nous venions de quitter la famille qui nous avait hébergés dans sa yourte. Le cœur gros, presque aux larmes, nous avons dû nous arrêter avant que le camp d'été où nous avons passé ces dernières nuits ne disparaisse à nos yeux. Nous avons alors réalisé combien nous étions chanceux de découvrir ainsi le monde, rencontrer quelques-uns de ses habitants et partager avec eux des heures, des jours, de profonde fraternité.

Un vélo, quelques jours de vivre, une vie simple, frugale, proche à la fois de la nature et des humains croisés... Tout cela, rien que cela, pouvait presque combler nos vies.

Manquaient tout de même les sourires de nos proches, notre radieuse Savoie et... la vibrante amitié des Cyclotouristes Albertvillois.

Le président
Alain CHARRIERE

Sommaire

- 2...Un 200 qui en appelle d'autres
- 3...Le mot du président
- 4...Les principales dates de la saison 2018
- 5...Le budget prévisionnel 2018
- 6...Le conseil d'administration 2018
- 7...Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 3 novembre 2017
- 9...C'est du Joly !
- 11.Un vieux tube des années 60...
- 14.Au hasard de la saison et au fil de l'eau
- 16.Chacun sa chasse
- 17.BRA+ 23 Juillet 2017 avec Rodolphe et son « trike »
- 19.Jumelage à Lossburg (Forêt-Neuve)
- 25.La Divisoria 2ème partie - Avril 2017
- 26.Agritour-Cyclo 2017 - 01 Octobre 2017
- 28.Cuba si !
- 30.Diagonale Brest-Perpignan
- 33.Le tableau des Cent cols
- 34.ALBERTVILLE-BAUGES-CYCLO - 10 Juin 2017
- 35.Rolling stone in the Causses

Les principales dates de la saison 2018

Date	Evénement
sam. 10 mars 18	Ouverture officielle si le temps le permet, départ toujours de la place Léontine Vibert (si le chantier n'a pas démarré...)
sam. 31 mars 18	Printemps cyclo à Bissy
31 mars au 2 avril 18	Pâques-en-Provence à Barbentane (13)
8 au 14 avril 18	Séjour club à Vaison-la-Romaine
dim. 22 avr. 18	Verte Tout-Terrain (VTT) à Belley
mar. 1 mai 18	Randonnée du Petit Bugey à Yenne
mar. 8 mai 18	Randonnée des Ducs de Savoie à Chambéry
autour du 11 mai 18	Jumelage avec Winnenden à Baume-les-Dames avec VI voyage itinérant et séjour à l'Ascension
sam. 26 mai 18	Randonnée de l'Arclusaz à St-Pierre-d'Albigny
dim. 3 juin 18	Entre lacs et montagnes à Aix-les-Bains
dim. 10 juin 18	La Mandrinoise (VTT) à Novalaise
dim. 17 juin 18	La Savoyarde à Montmélian
7 au 14 juil. 18	Semaine européenne à Staszow (Pologne)
sam. 21 juil. 18	Cyclo-découverte à Tresserve
dim. 22 juil. 18	Concentration du Codep
5 au 12 août 18	Semaine fédérale de Cyclotourisme à Epinal (88)
dim. 26 août 18	Randonnée des Diots à La Ravoire
dim. 2 sept. 18	Ronde des Fruits à La Motte-Servolex
sam. 8 sept. 18	Les Clochers du Val Gelon à Arvillard
dim. 16 sept. 18	La Nivolet à Saint-Alban-Leyse
dim. 7 oct. 18	Agritour Cyclo à Grésy-sur-Isère
ven. 9 nov. 18	Assemblée Générale des Cyclotouristes Albertvillois

Le budget prévisionnel 2018

	Débit	Crédit	Solde
Licences	5600	5800	200 C
Loyer Maison des Associations	570		570
Jumelage	7420	6420	1000
Randonnée AGRITOUR	1600	2200	600 C
Assurance FFCT	25		25
Plaquette du club	300		300
Fournitures de bureau	80		80
Frais postaux	20		20
Missions et réceptions	300		300
Frais de déplacement	210		210
Formation	100		100
Assurances local	120		120
Fournit . et petits équipements	100		100
Location de salle	120		120
Cotisations diverses	80		80
Randonnées extérieures	300		300
Séjour club à Vaison la Romaine	8250	8520	0
Vêtements	600	600	0
Subvention Jumelage		1000	1000 C
Subvention Ville d'Albertville		400	400 C
Subvention ARLYSERE		1000	1000 C
Services bancaires	75		75
Dépenses diverses	100		100
Intérêts 2017		300	300 C
TOTAUX	25970	25970	0

Le conseil d'administration 2018

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction
CHARRIERE Alain	2018	Président
LATOURE Christian	2020	Trésorier Relations CoDep ODSA
TULASNE Jean-Brice	2019	Secrétaire
ALLAIRAT Gilbert	2019	Secrétaire adjoint Réfèrent sécurité Plaquette
ALLAIRAT Christian	2018	Réfèrent groupe « Costauds » (groupe 1)
BERNARD Dominique	2019	Agritour Challenge Savoie Communication
BISOLI Marc	2020	Logistique Intendance
BONVIN Michel	2019	Aides ponctuelles
CHARRIERE Annie	2018	Aides ponctuelles Aide permanente au président
CORNU Daniel	2019	Logistique Intendance
FLEURANCE Christine	2019	Vêtements club
GRANGE Michel	2019	Séjours VTT 2000 Savoyards
GUILLAUME Lionel	2019	Bibliothèque Jumelage
HOUDBINE Nicole	2018	Réfèrent groupe « Zen »

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction
LECLERC Rodolphe	2020	Référent développement durable Adjoint sécurité
LESUR Agnès	2020	Référente groupe « Rando » Licences Relations Arlysère Agritour
MARC Jean- Paul	2019	Aides ponctuelles
PERRUICHE Laurent	2019	Référent groupe VTT et Ecole VTT de Gilly En charge de la plaquette
REY Bernard	2019	Fléchage Aides ponctuelles
RIEU François	2018	Vice président Référent 100 cols Plaquette

Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 3 novembre 2017



Je me félicite du grand nombre d'adhérents du club présents à cette AG. Les occasions de se retrouver si nombreux ne sont pas légion en cours de saison : le repas de la Petite Reine en février, l'ouverture de la saison en mars ou l'Agritour-Cyclo en octobre et l'AG.

Cette année 2017 est particulière pour le club puisque nous fêtons le 80ème anniversaire de sa création et le 20ème anniversaire de l'organisation de la Semaine Fédérale de Cyclotourisme.

Les effectifs sont relativement

stables : 2015 : 106 ; 2016 : 111 ; 2017 : 107

La sortie en groupe est la pratique majoritaire des cyclos. Chaque groupe semble avoir trouvé sa vitesse de croisière bien que roulant à des allures bien différentes. Le groupe 1 vise la performance, l'effort athlétique à allure rapide. Le groupe des randonneurs roule à allure soutenue, parfois sur des distances importantes. Le groupe zen, souvent à majorité de féminines, allie convivialité, accompagnement des moins rapides, parfois kilométrage important et accueil de VAE.



En 2017 nous avons organisé deux randonnées. L'Albertville-Bauges-Cyclo n'a pas connu le succès escompté : 120 participants seulement, un gros problème de stationnement et de communication avec la municipalité d'Albertville. C'est ressenti comme un échec et il a été décidé de ne pas reconduire cette manifestation. A noter toutefois le bon travail des bénévoles, en particulier pour la confection du repas froid. L'Agritour-Cyclo a connu un meilleur sort avec 270 participants, une aide précieuse d'Arlysière, de la commune de Tournon et de l'Association des Agriculteurs du Bassin Albertvillois, une excellente ambiance et un bon repas préparé par nos soins, une première.

La randonnée permanente des « 2000 savoyards » ne connaît aucun inscrit depuis 2013. Nous avons failli sur la communication (absente sur le site du club), peut-être aussi que ce genre de randonnée ne correspond plus aux attentes des cyclos.

Nous avons participé à plusieurs réunions pour reconduire le label « Albertville territoire vélo » avec la FFCT, la ville d'Albertville et Arlysière. Nous

avons pu signaler des points noirs quant à la pratique du vélo dans la ville. Pour la première fois une réunion rassemblait les usagers et les décideurs du territoire. Si la municipalité a raison de soigner les visiteurs à vélo, touristes et voyageurs, elle devrait dans le même temps accorder davantage d'attention aux pratiquants locaux.

Notre volonté de toucher de nouveaux adhérents ne doit pas faiblir malgré l'échec de la balade ouverte à tous de septembre. Il faut militer autour de soi et compter aussi sur la vitrine que représentent nos organisations, notamment Agritour-Cyclo.

Les projets pour 2018 sont nombreux et pour certains déjà bien engagés. En avril le séjour à Vaison-la-Romaine, en mai le jumelage à Baumeles-Dames avec nos amis de Winnenden, en octobre le 19ème Agritour-Cyclo au départ de Grésy-sur-Isère avec la collaboration des cyclos de VTT Gillerain pour le VTT, des Diagonales, des voyages, des participations aux randonnées extérieures, les sorties de groupe, des repas, la plaquette annuelle, les réunions hebdomadaires, etc... Une belle année s'annonce !

**Le président,
Alain CHARIERE**



C'est du Joly !



Lorsque j'enfourchai mon vélo, les lumières du village étaient déjà éteintes. Pour faire des économies dit la mairie, pour mieux voir les étoiles prétend le poète. Mais des étoiles, même en plissant les yeux, on n'en distinguait aucune : une nappe nuageuse recouvrait la Savoie comme le drap noir du photographe encapuchonnait son appareil au temps de mes premières photos de classe.

Feu blanc, feu rouge, je glissai dans la pente, fendant la fraîcheur de l'après-miduit avec délectation.

Je n'attendis Rodolphe que quelques minutes sur la place Vibert, curieux de retrouver l'endroit tel que nous l'avions connu au temps de départs nocturnes des BRM.

Nous franchîmes le pont du Mirantin sans entendre l'Arly qui avait dû s'arrêter pour nous laisser le passage.

A Venthon nous embarquâmes Pierre-André dans la galère, descendu du lointain hameau de Farette : il allait donner au groupe



un supplément de vaillance, souquant ferme sur les manivelles.

Queige, Villard, Beaufort : deux ou trois véhicules inoffensifs alors que nous redoutions des retours éthyliques de fin de soirée.

Quelques lumières percèrent la nuit vers les Curtilletts avant que la centrale hydroélectrique de Belleville ne transforme les eaux de la Girotte en une timide lueur peinant à vaincre la noirceur du fond de vallée.

La véritable montée commençait ici. Nous nous y installâmes en honnêtes prolétaires du bitume, obstinés, avarés de paroles mais certains de nos forces. Les longs silences étaient seulement troublés par le chuintement des chaînes, le crissement de graviers soudain écrasés par nos roues mal-voyantes ou un caquètement de dérailleur cherchant un pignon plus amène.

Un 4X4 nous doubla qui se perdit plus loin sur une piste d'alpage, en quête de bouilles à lait matinales.

Les virages succédèrent aux virages se superposant en rythme irrégulier. Nous avions de la peine à repérer des portions familières expulsées par l'obscurité de tout contexte déjà connu.

Vers la fin de l'ascension nous distinguâmes une vague lueur vite étouffée par un brouillard diffus.

Une bise aigrette annonça le sommet proche des 2 000 mètres. Un large parking, deux ou trois voitures posées là comme attendant la renaissance du monde.

Une silhouette familière s'agita sur la crête comme si elle craignait de nous voir filer (mais filer vers quel abîme cotonneux ?)... C'était François, fort marri de ne pas pédaler avec nous qui nous montra

sa voiture garée en travers du vent. Nous posâmes volontiers nos machines pour nous installer dans ce salon de plein air (les modernes diraient outdoor) improvisé par ses soins : quatre fauteuils, une table où trônaient, prêts au sacrifice, biscuits, pain, beurre, confiture, miel, café, lait, thé et chocolat !

Face à nous un épais brouillard montait des Contamines accompagné de la maigre lueur du jour naissant. Nous fîmes bombance, honorant par notre appétit le geste généreux de notre ami.

Rodolphe changea prudemment de liquette (le fourbe avait prévu le froid et l'humidité) puis nous enfilâmes tout ce qui nous tomba sous la main de couches synthétiques en prévision de la longue descente qui nous attendait.

François demeura un moment dans la ouate, le temps de mettre à l'abri les victuailles rescapées.

Nous nous retrouvâmes tous les quatre à Beaufort pour un second petit-déjeuner à une heure où les honnêtes gens sortent à peine du lit.

La route ensuite ne fut pas plus encombrée qu'à l'aller. Pierre-André s'échappa du peloton à hauteur de Venthon. Quant à Rodolphe, il m'accompagna jusqu'au pont de Gilly, salivant par avance à la pensée d'un troisième petit-déjeuner préparé amoureusement par Stéphanie.

Il s'en tire bien, le félon, après nous avoir vendu une nuit de pleine lune, un ciel semé d'étoiles, un soleil matinal resplendissant, une vue imprenable sur le Mont-Blanc : nous sommes prêts à

l'accompagner à nouveau pour de nouvelles aventures vélocipédiques aussi loufoques que passionnantes. D'ailleurs est déjà programmée la même escapade au col du Joly. Rodolphe a choisi la date : nuit de pleine lune et soleil levant sur le Mont-Blanc garantis le 23 juin prochain !

Alain CHARRIERE



Un vieux tube des années 60...



ela aurait dû nous mettre la puce à l'oreille : la concentration de pâques en Provence avait lieu au pied d'un moulin à vent. Un splendide moulin, qui moulinaient pour les centaines de cyclotouristes venus signer le registre pascal, voir les copains et prendre l'air du printemps. Avec Rodolphe, au soleil de Vénéjean, dans le Gard, nous étions bien. Assis dans l'herbe, le casse-croûte devant nous. Et derrière aussi, car le comité directeur de la FFCT nous approvisionnait en saucisson et autres victuailles. Un instant de partage joyeux, pendant qu'à côté l'on chantait « meunier tu dors, ton moulin ton moulin va trop fort... » et trop vite. Le moulin s'emballait, sous l'œil mi curieux mi inquiet des visiteurs serrés dans la petite tour, le nez au ras des engrenages en bois qui couinaient et branlaient à en rendre l'âme. Pas rassurant, quand le moulin va trop fort.

Pas rassurant du tout quand on s'est mis à mouliner pour rentrer en Savoie.

De Vénéjean à Albertville, il y a un peu plus de 300 km. En un jour et demi, c'est faisable. Normalement



ment c'est faisable, surtout quand on est bien entraînés par les 392 kilomètres d'une flèche Vélocio faite la veille. Mais après la ritournelle du meunier qui dort une autre chanson m'est venue à l'esprit. Un vieux tube des années 60. « The answer, my friend, is blowing in the wind ». « La réponse, mon ami, est dans le souffle du vent ». Un texte protestataire, d'un jeune chanteur qui ignorait finir prix Nobel de littérature. Bob Dylan en tête, il ne nous restait que le Mistral à vaincre pour rentrer à la maison...

Usés par rien

Si certains trouvent qu'il y a de plus en plus de vent en Savoie, ce qui n'est pas faux, ils devraient cependant essayer une remontée de la vallée du Rhône contre le Mistral. Cela forge le mental. Et les cuisses aussi. Dans un col, aussi long soit-il, cela finit toujours par descendre. Face au Mistral, la seule chose qui puisse descendre, c'est le moral. Usé, râpé menu dans une lutte infinie contre rien. Contre du vent. Un souffle d'air. Rien vous dis-je. Mais quand ce rien vous ébouriffe la tignasse sous le casque, quand ce rien vous cloue sur place sur un plat absolu, les savoyards que nous sommes ne sont pas loin de rendre les armes. Se battre contre la pente, on connaît. L'adversaire est visible. Ici, nous donquichottions contre des moulins brassant de l'air, moulins à paroles envolées dans le vent, reparties vers la mer. Là où nous aurions dû aller si nous avions été un peu malins... Parfois nous croisons un cycliste. Lui est sur la vélo route du Léman à la Mer. Dans le sens descendant du Léman à la Mer. Si ce n'est pas la vélo route de la Mer au Léman, c'est qu'il doit y avoir une raison. Une belle raison dans le souffle du vent....

Affaire de famille

Rodolphe triche. Lorsque nous cheminons derrière un petit muret de béton, seule sa tête émerge au-dessus du muret. Seul son casque prend un peu de Mistral... Tandis que moi, sur mon vélo, bien haut, bien droit, je suis impeccablement sous le vent. Dans le vent. Pleine poire. Et je peine à suivre mon compagnon tricycliste qui se faufile sous le vent....

« Ah bon, ça souffle ? »

Un peu mon ami... Ça doit être pour ça que les ifs poussent penchés, et les platanes aussi...

Partis tard de la concentration, nous ne cherchons pas à rattraper Hervé et Marc, partis eux depuis le petit matin. Nous ambitionnons d'aller le plus loin possible avant la nuit. Montélimar au moins, Valence peut être....

Viviers en tout cas, où nous prenons une collation à une terrasse, place de la Roubine. Collation patrimoniale, car à cette heure-là je cherche sur la place lequel des deux bars était tenu par mon arrière-grand-père. Finalement, une vieille carte postale me dira que le café Rieu, c'était l'autre...

Montélimar, Valence peut être...

Ou peut-être pas. Rodolphe s'amuse sur la passerelle himalayenne de Rochemaure, vieux pont suspendu transformé spécialement pour les vélos. Avec le vent de côté, les sensations sont garanties. Le pont plie, mais ne rompt pas.

Une nuit, et quelle

nuit !

La nuit arrive. C'est dimanche, jour de Pâques, donc la plupart des hôtels sont fermés dans la vallée. D'un bourg à l'autre, nous cherchons avec de plus en plus d'inquiétude. L'avant-veille déjà nous avons fait nuit blanche sur le vélo. Recommencer n'est pas au programme. Aussi, quant à l'entrée de la Voulte nous voyons un vieil hôtel pas trop fermé, nous tentons encore notre chance.



La patronne, un brin âgée, nous dévisage. Nous jauge, juge et fait renifler par ses chiens. Elle avait plutôt envie d'être fermée ce soir, mais bon, comme nous avons la bonne bouille des cyclos fatigués, elle consent à nous louer une chambre.

Nous sommes seuls dans le grand hôtel de la Vallée. Pittoresque, à défaut d'être recommandable. La patronne maugrée contre la terre

entière, clients compris. Elle se plaint d'un pays de merde, regrette les Etats-Unis et nous sert l'unique menu du jour, affiché nulle part, à un prix inconnu. L'apéro offert est bienvenu, mais son prix sera indigeste sur la facture, le lendemain... Ronchon land. Et mamie qui se met à nous vanter les mérites d'un de ses meilleurs clients, un certain Jean Marie Le Pen. Assurément un copain à nous !

Soirée d'anthologie, petit déjeuner du même tonneau, facture à vous gâcher la journée. En rentrant, quand j'aurai tapé « hôtel de la Vallée » sur « trip advisor », je comprendrai mieux la soirée et la note fort salée du matin. 68% des clients jugent l'hôtel horrible, 17% médiocre. La plupart des clients étaient seuls dans l'établissement, dirigé par « une vieille folle » selon plusieurs avis. Avisés, les avis... Et pas déçus, les touristes descendant du Léman à la Mer ! Mais ça fait toujours des histoires à raconter lors des pots entre amis...

Vélo route 63

Après l'hôtel des Vallées, la remontée de la vélo route paraît presque terne. Le Mistral a perdu de son pittoresque, et il n'y a plus que les barrières posées en travers de la vélo route pour nous arracher hurlements et jurons. Elles partent d'un bon sentiment, ces barrières. Mais à force de vouloir empêcher les scooters de passer, on empêche aussi les cyclistes de passer, surtout ceux en tricycle ou avec

des remorques chargées d'enfants...

Quand on tourne à Pont de l'Isère, c'est bon signe. Chez nous, c'est tout droit. Et le vent devient moins virulent. Faute de route 66 pour rester comme chez Bob, on entame la 63. La vélo route 63 des pré alpes, bien avancée dans le secteur. Agréable, capricieuse et parfois virevoltante, mais cela change des longueurs à tirer sur des digues sans fin. On s'y perd même un peu dans le fléchage, entre la vélo route et les itinéraires bis. Nous rattrapons le fil au jugé, remontant doucement la vallée descendue deux jours plus tôt, en pleine nuit.

De Grenoble à Saint Gervais (là où ont été fondus les gros canons de la Grande Roche à Conflans), la descente de la piste cyclable de la digue de l'Isère fut un exercice de concentration intérieure quand en pleine nuit on pédale

mécaniquement, dans le vide total d'un paysage absent, sans villages, sans voitures, néant à peine contrarié par le rare passage de petits lapins dans le halo du phare.

De Saint Gervais à Grenoble, en plein jour, le paysage du Vercors occupe le regard. Mais pas longtemps. C'est chiant, ces pistes sur les digues....

« T'es sûr que t'as envie de finir de nuit ? ». J'ai posé la question à Rodolphe. Il me l'a posée en même temps. Nous avons un peu trainé dans la journée, et 250 kilomètres, c'était peut-être beaucoup. Alors nous avons fait comme les montagnards modernes quand ils ont une ampoule à un pied. On a appelé les secours. « Allo Stéphanie, tu ne veux pas venir nous chercher ? ».

Sympa, Stéphanie, de venir jusqu'à Crolles récupérer deux zozos ayant eu les yeux plus gros que les

jambes...

François RIEU

Prochaines Pâques à Barbentane, au sud d'Avignon, le 1er avril 2018. Avis aux amateurs.



Au hasard de la saison et au fil de l'eau



Le démon de la grimpe revenant insidieusement (mais ne m'a-t-il jamais quitté ?), je m'offre 3 jours dans le 26 entre Saillans, Espénel et Blacons fin Mars. Les températures oscillent entre 4 et 26 degrés.

Je trouve encore le moyen de me paumer malgré le GPS, distrait par la rencontre fortuite avec l'organisateur des championnats de France VTT sapeurs pompiers de 1992, auxquels j'avais participé (vingt dieux, déjà 25 ans !)

Il est en train de baliser une rando, increvable !!

Et à force de babeler, j'ai zappé la carto ... Comme d'hab je finis dans la broussaille, alors qu'il y avait plus simple.

Je suis surpris par la population locale qui habite dans des habitations faites de bric et de broc, quoi que parfois très étudiées, à l'image de cette yourte tournante sur socle au gré de l'exposition solaire, avec puits dans le potager, éolienne et panneaux solaires, et pancarte indiquant « spécialiste en herbes aromatiques », quelques bêtes, une année bonne et l'autre non...

Bye, bye les contraintes professionnelles, les assurances, crédits et autres soucis, plus préoccupant certains ont semblé-t-il déscolarisé leurs enfants ...

Début mai, le jour du second tour des présidentielles, bien décidé à ne pas me laisser raccourcir le séjour (j'ai quand même voté par procuration sans trop d'espoir), c'est seul que je fais mouvement vers l'Italie sous des pluies diluviennes, mon collègue venu de Rennes hier, est reparti ce matin

avec sa femme, venant de perdre sa belle-mère.

Je tombe sur des cent cols suisses qui m'embarquent dans un circuit de 16 cols au départ de Varazze (Provincia di Savona e Genova)

Le parking est payant même en ce Dimanche, et une jolie hirondelle me propose son aide, 15 euros la journée, ben voyons !

Nous voilà partis, le collègue n'a pas de gants, je lui en fais la remarque

« Je suis partis avec 2 mains droites » dit-il, je le chambre vu que depuis hier soir je prends force quolibets et plaisanteries sur Macron, Fillon et compagnie.

Quelques kms plus loin un autre Suisse sans gants vient à me dépasser, j'en remets une couche et il nous dit :

« J'ai pris 2 mains gauches » Imaginez avec l'accent suisse, premier fou rire de la journée alors que le 1er larron ajoute « Ben merde, ç'aurait pu faire !!! »

La journée se passe lentement, normal avec des Suisses, du coup on rentre au crépuscule et pour le coup, on prend d'assaut la 1ère pizzeria la plus proche de nos véhicules, pour surveiller les chargements pendant le repas (ça craint dans le coin).

On passe commande dans cet étroit restau et de suite mon attention est attirée par une dame engoncée dans une robe rouge vif, parfait sosie de la Cicciolina, tout pareil !!

Elle se lève pour rejoindre les toilettes, louvoyant entre les tables serrées, et manque d'arracher le nez du 1er larron (gants droits pour ceux qui suivent) d'un coup de pare choc proéminent (et c'est peu de le dire).

Alors, je regarde un à un tous les protagonistes suisses, les réactions sont diverses et variées, quant à moi les yeux m'en piquent et j'essaie vainement de maîtriser mon fou rire grandissant (c'est un peu gênant, le Monsieur accompagnant la Dame me faisant face).

Le lendemain on doit attendre la fin de l'ondée, pour se faire le Poggio dans les 2 sens à vélo, car le terrain est très gras (un collègue voulant absolument le faire dans le sens de la course, pour démarrer sous les serres ..., à chacun son truc !) Il faut que j'insiste pour le faire basculer sur une variante à 25 pour cent.

On enchaîne le séjour avec une belle bande de fêlés, bien mordus, dans des coins qui chantent le sud, Andorra, Madonna delle Neve, Piève di Tecco, Molini di Triora, Dolce acqua, Isolabana, Pontedassio, Imperia, tout en VTT, puis une dernière salve en vélo depuis Savonna seul avec le nez sur le GPS, zoom à fond pour éviter tous les culs de sac.

Au final 543 km, 17000 m de dénivélé, et 104 cols dans la besace, pardon François c'est là que tout a basculé ! Avec mes excuses contrites...

Fin Juillet, quelques parcours magnifiques dans le Vercors, du côté de Mallevall, par son accès le plus vertigineux, et retour juste avant la pluie, ce qui rehausse la sortie.

Puis autour d'Autrans et Rencurel, pour des cols soit-disant inaccessibles, quitte à faire des aller-retours à cause des falaises.

Le second séjour approche, je l'anticipe de 4 jours, Pyrénées me voilà ...

St Pé de Bigorre, forêt de Lourdes, Arras en Lavedan,

Arrens Marsous, bivouac au sommet de l'Aubisque pour un départ à l'aube et des cols non prévus initialement (ça passe !!).

Puis le séjour à Bielle, avec quelques modifications à cause de la pluie.

Perdu dans le brouillard, j'appelle François à la rescousse, pour un guidage via carto-explorer efficace.

Juste avant de tomber sur un tapis de chanterelles, les premières de l'année, je ne vais pas les bouffer mais je ne vais pas les laisser !

Le sac est trop petit, je les cale entre le sac et la bâche de protection, je ferai des heureux au camping ce soir, contre quelques bières du secteur pays Basque.

2 jours ne suffiront pas à racler le versant Espagnol élargi du Pourtalet (côté France sous la pluie et dans le brouillard).

Retour sur Narbonne et Gruissan avec une petite escapade en route, le massif est en risque sévère (interdit à tout véhicule à moteur), en risque exceptionnel c'était interdit à pied ou à vélo !

J'arrive pile à l'heure à la gare pour récupérer ma moitié. Le tour fait étape ici, mais je n'insiste pas trop pour aller voir les équipes et le matériel à l'arrivée, faut quand même pas pousser ...

2 jours de repos puis une dure négociation pour 2h30 de vélo et 10 cols entre 2 visites touristiques au départ de Pardailhan (ok, on va à la plage maintenant).

Début Octobre, retour seul, 3 jours en immersion dans le 26, Ventérol, Nyons, Mirmande, ça chiffre !

Quelques 2000 avec François,

que j'arrive à débaucher (je n'ai pas eu beaucoup à insister) avec des couleurs exceptionnelles sur le Monal, et le lac du Clou jusqu'à 2833 m histoire de l'enfoncer un peu plus (le Clou).

Mi-October, François m'accompagne pour terminer mon périple autour de la Ramaz (je l'avais écourté en 2015 via l'hostau par hélico)

Le souvenir est tenace, la prudence est de mise et François me chambre, il a trouvé un sentier pour éviter le secteur de l'accident, sans GPS, juste avec son pif et sa carte IGN, je suis vert !!

Fin October, je gratte quelques muletiers dans le 04 avec un pote qui se bat contre un sale cancer, il en pleure de douleur mais quelques heures plus tard, devant nos bières il est ivre de bonheur ...

Le lendemain, retour maison avec une salve autour de la Croix Haute au milieu des pâturages, sans les bêtes, mais surtout sans les patous, motivé comme jamais, avant la neige du lendemain.

Depuis je n'ai rien fait, et la reprise sur home-trainer a été terrible entre les réveillons, mais moins que celle de François, parti se coltiner le col de Tamié début Janvier, grand fou va !!

Vivement Avril, pour la prochaine escapade, camp de base Argelès si la neige a fondu ...

Bernard CHINAL

Chacun sa chasse



Vous savez que vous êtes dans ma ligne de tir ? »

Avec son treillis camouflé, sa carabine et son bonnet orange fluo, le monsieur a tout d'un chasseur. Nous sommes le 14 janvier, à deux pas du sommet du col des Bois Communaux, au-dessus de la Baume d'Hostun, dans la Drôme. Le monsieur est assis sur son sac, et il attend que les chiens que l'on entend aboyer dans un coteau encore lointain lèvent du gibier vers lui. Tranquille, peinarde, sous un ciel gris qui ne pousse pas le badaud à aller bader au fond des bois.

C'était sans compter sur un administrateur du club des cent cols, de retour d'une réunion à Valence. Lui n'est pas sur ma ligne de tir, il est sur le chemin du col que je chasse. Encore que l'expression « chasse au col » soit assez inappropriée. Notre chasse est comme la pêche en « no kill » : quand on a le col dans la besace, on le remet en place pour les suivants. Si un lapin passe devant le monsieur au bonnet fluo, pas sûr que le lapin soit encore ultérieurement disponible...

J'ai donc failli servir de lapin à un chasseur désœuvré. Mais je me baladais avec l'ancien maillot des cyclos de Grignon, jaune assez fluo, et le monsieur m'a vu de loin. J'ai poliment engagé la conversation, sur le gibier, le loup, le patou et le reste. Ça l'a mis de bonne humeur. « Vous au moins vous me dites bonjour. Les randonneurs que j'ai vus ce matin n'ont pas desserré les dents. Pourtant, le sentier est à nous ». Balisé par l'intercommunalité, mais sans doute entretenu par les chasseurs, comme pas mal de passages...

Au final, il m'a indiqué le panorama un peu plus haut sur la droite. J'ai

fait le col, en lui disant que je revenais de suite. Je n'aime pas les ambiguïtés quand je suis dans la ligne de tir...

Il faut dire que la cohabitation des vététistes et des chasseurs est parfois dangereuse. Jadis, en balisant l'agritour avec Marc Bisoli, nous avons entendu une balle nous siffler aux oreilles en débouchant à la chapelle Notre Dame des Neiges, au-dessus de Cevins. Et un jeune vététiste ancien du club fut tué en Ardèche à la même époque...

Depuis le matin, je me baladais donc dans les contreforts du Vercors en écoutant les chiens et les fusils. Je ne me suis pas accroché de grelots au casque pour signaler ma présence, mais en période de chasse, j'avoue siffler et chantonner plus souvent qu'en été. Lorsque la pente le permet. En descente, je fais grincer les freins, et en montée, j'évite les grognements poussifs qui pourraient ressembler à un cochon en balade. J'ahane en silence, dans la retenue inquiète. L'oreille aux aguets, l'œil prompt à repérer le chasseur. C'est d'ailleurs la seule saison où les cyclistes craignent plus le maître que le chien.

Même s'il y a bien plus de cyclistes tués par leur cœur fatigué ou une voiture que par une balle perdue. Mais si nos angoisses étaient rationnelles, cela se saurait. D'ailleurs, personne n'irait tous les jours dans l'endroit le plus dangereux de la planète : le lit. Ce lit où meurent la plupart des gens... Boutade qui fit rire le monsieur au bonnet orange fluo...

François RIEU

BRA+ 23 Juillet 2017 avec Rodolphe et son « trike »

2

19 Km D+ 4664m 12h59
de selle. Moyenne
roulée :16,8 Km/h
Départ : 3h00 Arrivée :
18h45

Il fait nuit noire, lorsque la voiture de Rodolphe s'immobilise devant mon domicile. Nous avons décidé de partir d'Albertville avant 1h30 du matin pour prendre le départ du BRA+ à 3h00, à Vizille.

Cette année, le parcours classique est à nouveau au programme avec la trilogie Croix de Fer, Télégraphe, Galibier et le plus du Mollard. Après un voyage sans encombre, nous nous garons à 300m du départ et préparons le « trike » de Rodolphe

et mon vélo. Le temps de retirer nos dossards auprès de l'organisation et de les fixer sur nos montures, nous passons les contrôles de sécurité (éclairage et gilets fluo) et nous sommes sur la ligne de départ.

Nous nous élançons à l'assaut des difficultés qui nous attendent au milieu d'un groupe de cyclos de toutes les régions et différentes nationalités. Nous prenons garde à ne pas chuter lors de la traversée de la voie ferrée qui coupe la route obliquement à la sortie de Vizille. Sitôt quittées les portions de route éclairées, nous distinguons à

peine nos collègues de route dans le halo des éclairages à leds. Nous devons, doubler prudemment des files de cyclo qui roulent un peu moins vite, pendant que les plus rapides nous dépassent allègrement. Cet exercice est évidemment plus facile à vélo qu'en « trike », aussi au bout d'un moment, je ne vois plus Rodolphe derrière moi. Je pense qu'il n'est pas très loin et reviendra vite à ma hauteur, aussi je continue sur ma lancée. D'autant plus que j'ai repéré le maillot vert et blanc d'un GSE, mon club d'entreprise Schneider-Electric qui roule à une vitesse qui me convient, bien calé dans les roues de quelques cyclos.

Nous montons en direction de Rochetaillée, en passant par Livet-Gavet, où l'odeur du pain frais et des croissants chauds enchante nos narines, la pente devenant un peu plus accentuée, l'écroulement se faisant par l'arrière, nous nous retrouvons à trois, mon copain Michel de GSE (nous avons joué au foot ensemble il y a 35ans, lui libéro, moi stoppeur dans la défense des « Mergers » Merlin -Gerin) et un normand dont c'est la première participation. Nous nous accordons pour nous relayer à vitesse raisonnée sur ces portions relativement faciles et j'espère un retour de Rodolphe avant d'attaquer les difficultés sérieuses.

Il fait toujours nuit à l'approche de l'entrée de Rochetaillée, et il est difficile de reconnaître les cyclos dans le flot ininterrompu qui arrive derrière nous, lorsque nous stoppons sur le parking à droite pour satisfaire un besoin naturel. Je laisse partir mes deux compagnons de route, et après quelques minutes j'aperçois le drapeau qui flotte au-dessus d'un « trike », qui est bien celui de Rodolphe. Nous prenons la route à gauche qui mène au



barrage, et après un premier échauffement pour gravir les contreforts du barrage, nous longeons la montagne de l'autre côté.

Après un faux-plat, c'est une petite descente sinueuse qui nous amène au pied de la première difficulté sérieuse, la montée au Col de la Croix de Fer. Je demande à Rodolphe plus vélocé dans les pentes, de monter à sa main et de m'attendre au sommet. Je trouve différents compagnons avec qui nous partageons des portions de route, en fonction de notre forme du moment et de la raideur de la pente. Enfin j'aperçois le bâtiment qui jouxte la route à gauche qui mène au Col du Glandon, je sais que la suite jusqu'à la Croix de fer est relativement plus facile. Je passe le contrôle et rejoins Rodolphe, arrivé depuis 5 minutes, qui se ravitaille. Après m'être ravitaillé à mon tour, pendant que je remplis mes bidons avant d'attaquer la descente, j'aperçois mon copain Michel avec son accompagnateur normand qui entament la descente.

A notre tour, nous entamons une descente prudente avec Rodolphe, car la route comporte quelques obstacles (trous et débris de roches par endroits). Malgré tout, sur cette partie accidentée le vélo est plus rapide que le « trike » et après avoir franchi St Sorlin d'Arves, nous nous regroupons à l'entrée de St Jean d'Arves pour rouler de concert jusqu'au pont qui mène au Col du Mollard. Un copain de Rodolphe en vélo couché nous rejoint et se met à mon rythme pour nous accompagner jusqu'au sommet du Mollard. Là, je me fais prendre en photo (par ailleurs ratée) par un cyclo avec mon copain Michel, avant qu'il ne s'élançe dans la descente vers St Jean de Maurienne via Albiez le

Vieux.

Je m'élançe à mon tour, alors que Rodolphe a pris quelques longueurs d'avance avec son copain en vélo couché, le fléchage dans Albiez n'est pas très clair, je perds du temps et finis par trouver la flèche en direction d'Albiez le Jeune. Après un passage vallonné qui alterne faux-plats en descente et montées, j'aborde la descente rapide et sinueuse dans la forêt qui m'amène à St Jean. A l'entrée de St Jean, je n'aperçois pas Rodolphe qui m'ayant vu passer, m'appelle sur mon portable. Je lui propose de nous retrouver au ravito de St Michel, ce qui me permet de parcourir cette portion vallonnée, tranquillement en prenant des roues à ma portée. Après nous être restaurés, nous montons vers le Col du Télégraphe. Maintenant le soleil commence à chauffer un peu, et nous remplissons nos bidons au Col avant de plonger sur Valloire. Son copain à vélo couché est parti devant, car il veut faire le super BRA+ avec le Col de Sarenne par Clavans avec retour par l'Alpe d'Huez. Il termine son repas lorsque nous arrivons au contrôle ravito sur les hauts de Valloire. Nous prenons à nouveau le temps de nous ravitailler et de récupérer un peu alors que les pentes du Galibier se dressent devant nous.

Nous montons à allure régulière jusqu'à Plan Lachat, puis c'est la partie la plus difficile avec de forts pourcentages et le vent de face sur les derniers kilomètres jusqu'à l'entrée du tunnel que nous contournerons par la gauche avant de nous confronter aux pentes raides, mais à l'abri du vent, du dernier kilomètre. Sauf accident ou problème mécanique, c'est gagné pour nous, nous n'aurons plus qu'à gérer les descentes jusqu'à Bourg d'Oisans et le retour Rochetaillée-Vizille. Après quelques photos pour immortaliser l'instant en haut du Galibier, un petit ravitaillement, nous plongeons sur le Col du Lautaret par une route difficile car sinueuse et au revêtement rugueux. Ensuite le « trike » de Rodolphe s'envole sur les longues lignes droites du Lautaret, de par son aérodynamisme beaucoup plus performante que celle du vélo. Je le rejoins juste avant le tunnel vers la Grave, puis nous arrivons au dernier contrôle ravitaillement de Bourg d'Oisans, après avoir emprunté la nouvelle petite route de l'autre côté du barrage qui nous conduit à l'entrée du tunnel du Chambon sur la route qui descend des 2 Alpes. Une dernière pédalée entre Rochetaillée et Vizille en passant par Rioupérou, Livet-Gavet, Séchilienne s'offre à nous. Il



faut soit être costaud pour emmener un groupe (ce qui n'est plus mon cas) soit prendre les bonnes roues. L'occasion se présente, Rodolphe accroche un petit groupe vélocé, je reste dans les roues du « trike », mais je pense être condamné à les laisser partir, à plus ou moins long terme. Heureusement, Rodolphe me laisse passer pour m'abriter directement dans les roues des cyclos et nous pouvons continuer pendant de nombreux kilomètres jusqu'au premier faux-plat montant où je me fais décrocher. Mais je n'abdique pas et mets tout ce qui me reste dans la descente suivante pour revenir dans les roues du groupe qui cette fois nous amènera jusqu'à l'entrée de Vizille où nous passons le contrôle d'arrivée après une belle randonnée vers 18h45. Avec Rodolphe nous savourons notre joie d'en avoir terminé pendant que les officiels remettent les coupes. Mon copain Michel ne rentrera qu'une demi-heure plus tard, car il n'a pas voulu abandonner le collègue de Normandie moins habitué aux dénivelés sévères des Alpes. Nous avons terminé notre 2ième BRA ensembles avec Rodolphe après celui de 2015 par Montvernier et

retour par la Croix de fer du fait des éboulements au niveau du Chambon.

Peut-être ce BRA sera-t-il mon dernier en un jour ? Pour moi, la série a commencé en 1979 au départ de Grenoble à l'époque, dans le sens Lautaret-Galibier avec 260Km et s'est poursuivi en inversant le sens tous les 2 ans (mais avec à chaque fois le petit plus du Mollard et une fois de la route d'Auris en Oisans) avec quelques années sans (1981 : arrêté par la neige à Rochetaillée, 1983 : casse du vélo 1 mois avant le départ, 1993 : formation CESI et problème de santé, 2005 : changement date en juin, 2011 : neige et descente en car du Galibier à Bourg d'Oisans, 2013 : pas au départ). Tous les 2 ans c'était l'objectif que je me fixais en débutant le vélo fin avril à la fin de la saison de football que je pratiquais avec le CO MERGER le club corpo de Merlin-Gerin. J'y ai expérimenté les différentes évolutions du vélo du premier cadre Haral en acier Reynolds avec seulement 2 plateaux, au dernier Look 565 en carbone en passant par un Peugeot 9000 Alu. Le triple plateau ayant vite remplacé le double en prenant de l'âge.

Ce BRA qui procure tant de joies aux participants de par la magnificence de ses paysages, malgré ses dénivelés élevés (4600m) est accessible à tout cyclo entraîné à condition de bien gérer son effort. Une préparation adaptée (monter des pentes raides pour travailler la puissance afin d'enchaîner Croix de fer Galibier) et progressive (allonger un peu les distances pour supporter les heures de selle, plus de 10 h pour un cyclotouriste) de Mai à Juillet permet de le réussir sans trop se faire mal.

Gilbert ALLAIRAT

Jumelage à Lossburg (Forêt-Noire)



rémisses : après une première approximation à Landau en Palatinat puis un léger recadrage à partir de Kniebis, près de Freudenstadt, nos amis du Radclub93 de Winnenden nous invitent finalement à Lossburg au nord-est de la Forêt-Noire.

Entre temps le débat sur un voyage itinérant aller a tourné au plus court quant à la longueur des étapes soit en 5 jours et pas en 4.

Voyage itinérant aller en 5 jours (581 km) :

**Dimanche 21 mai :
Albertville – Gex 111km**

On sera donc 17 à partir de la place Léontine Vibert ce matin-là vers 9 heures : Denise et André C. avec leur voiture pour des vadrouilles particulières en VAE, Bernadette B. - qui n'a pas eu le temps de s'entraîner - dans le minibus avec un chauffeur désigné (par tirage au

sort) et/ou volontaire parmi les éléments mâles pour conduire ledit véhicule et sa remorque à vélo.

Soit 12 ou 13 pédaleurs-pédaleuses (de charme ou pas) suivant les cas de figure, à savoir selon les douleurs naissantes en tout genre, le parcours jugé trop difficile ou la nécessité de se ménager pour la suite.

L'échauffement sur la véloroute des Préalpes en direction d'Annecy se fait par une petite fraîcheur encore printanière. Sous la conduite des 2 anciens annéciens, Nicole et Guy H. on traverse la capitale de la « Yaute » sans encombre.

La montée en plein midi du pont de Brogny vers les ponts de la Caille se fait par contre dans le vacarme assourdissant des « pressés d'aller déjeuner » et sous une chaleur déjà un peu estivale.

Ce pont a été construit sous la responsabilité du roi de Sardaigne Charles-Albert

Nous avalons nos sandwiches sur les gradins du petit théâtre de verdure en bordure du site avant d'accueillir l'amie de Serge L., Odile, à qui il a demandé de nous apporter le café puisqu'elle habite à proximité. Pour une surprise c'en fut une très belle agrémentée de « cannelés » (spécialité bordelaise) et de la présence de Léa, la petite-fille, qui nous fit 2 tours de stade à vélo en guise de démonstration (au cas où on ne se rappellerait plus comment faire ...)

Sur les conseils de la toujours aussi précieuse Odile, on prend le chemin des écoliers pour monter à Cruseilles hors de la circulation motorisée.

La longue descente sur Genève nous amène assez rapidement en

centre-ville parmi les nonchalants (ils ne sont pas suisses pour rien !) promeneurs du dimanche. On fait une pause-photo au bord du Léman en face du jet d'eau (140 mètres chez Wikipédia) puis on emprunte pour quelques kilomètres les trottoirs cyclables (un peu encombrés, il faut bien le dire, par les voitures en stationnement des susdits promeneurs) avant d'apercevoir le panneau tant attendu de Collex (à prononcer comme « collet » semble-t-il, comme tout ce qui en Suisse se termine par « ex » sauf Bex qui se prononce « Bé », d'après un indigène) panneau qui nous envoie sur l'itinéraire cyclable pratiquement sans voitures sur 10 km vers Gex ; sauf si on s'en écarte à 2 kilomètres du but pour cause de sens interdit dissuasif ... mais qu'on aurait dû prendre quand même à vélo sur 100 mètres.

Au camping des Genêts (aux amis d'Ugolin) la gérante nous informe que ledit broute dans le pré voisin puisqu'il s'agit d'un âne.

Après installation dans les 4 mobil-homes (avec 2 courageux qui dormiront sur les canapés) on cherche un restaurant : le Flunch de Séigny bien marqué ouvert le dimanche soir sur le site internet de la marque ou la seule pizzeria de Gex ouverte le dimanche soir, mais carrément déconseillée par téléphone par l'office du tourisme (?). Une campeuse de passage nous informant que le Flunch est fermé ce soir-là, nous nous rabattons sur le snack du camping où la gérante nous prépare grillades et frites et nous décongèle des desserts. Tout petit repas campagnard (9 Euros ?) mais dans l'ambiance chaleureusement relevée par l'anniversaire de Christine F. et du pinard qui va avec.

Lundi 22 mai : Gex – Pontarlier 109 km

Après une nuit peut-être un peu chaude, la modicité du prix allant avec un relatif inconfort, on se lance sur Divonne et la Suisse. On rate au premier rond-point la commune inscrite sur la feuille de route (que d'ailleurs personne n'a encore ouverte) et on prend une parallèle suivant les conseils des autochtones. On détecte quelques aménagements cyclables à base essentiellement de routes d'exploitation agricole qui nous emmènent par la campagne helvète jusqu'à Genolier, où l'on croise l'itinéraire cyclable national suisse numéro 7. Celui-ci va de Genève à Bâle et est parfaitement fléché sur toute sa longueur, mais, pour l'instant, il nous conduit par la « route des montagnes » sur la ligne de crêtes orientale du Jura (Crêt de la neige, la Dôle, mont Pelé et mont Tendre avec les cols de la Faucille, de la Givrine et de Marchairuz). Quelques raidillons vaguement extrémistes quant à leur déclivité effraient au moins momentanément les moins entraînés ou les plus lourds mais la récompense est là-haut dans la combe des Amburnex et son beau faux-plat légèrement montant sur 10 km d'alpage entrecoupé de murgés (murs de pierres sèches) superbes et de barrières canadiennes qui empêchent les vaches de s'évader.

A 1,5 km sous le col de Marchairuz on bascule sur le Brassus, où on commence notre casse-croûte en attendant la relève des chauffeurs de demi-journée, depuis notre minibus relégué à 6 km en France vers Bois d'Amont.

Le long du lac de Joux on gagne le pied du col de Landoz neuve, à beaucoup plus faible pente que la grimpe athlétique précédente. Dans la descente les derniers empruntent le kilomètre et quelques mètres de chemin de terre, nécessaire pour aller

admirer la source du Doubs, résurgence des eaux infiltrées à partir du massif du Risoux.

Après le regroupement désaltérant dans un bistrot de Mouthe on prend la rive gauche du Doubs le long des lacs de Remoray et de St Point en admirant au passage la station de Métabief et le Mont d'or.

L'arrivée à Pontarlier et à sa belle auberge de jeunesse se fait justement en même temps que tout un lot de jeunes adolescents polyglottes, et peut-être bien de nationalité(s) pas forcément bien identifiée, mais plutôt bruyants même après 22 heures. Le repas, beaucoup plus copieux que lors de mon passage précédent en rentrant d'Obernai et très goûteux pour le prix, se fait en compagnie d'un groupe de motards : salade de riz du traiteur multi-composée de petites graines succulentes, boulettes de viande et salade de fruits.

Ceux qui ne sont pas assez fatigués (ou situés du mauvais côté de l'immeuble) seront gênés par l'exubérance de certains jeunes...

Mardi 23 mai : Pontarlier – Ferrette 144 km

On recommence à descendre la vallée du Doubs dès 8h55 avant de s'arrêter juste à propos, pour remonter pile (mais pratiquement par hasard) sur l'ancienne voie ferrée parfaitement goudronnée, que le soi-disant « responsable de l'itinéraire », vieux, malade et fatigué, avait occulté de ce qui lui reste de mémoire car il n'avait pas réussi à déterminer sur Google-Earth s'il y avait goudron ou pas. Dix bons et très beaux kilomètres de campagne tranquille, mais à allure soutenue pour atteindre Gilley, et monter au col du Tounet, d'où l'on accède au plateau de Luisans

avant de prendre la sangle forestière conseillée par le régional de l'étape, Jean-Paul M. qui a travaillé quelques années dans le coin, et qui nous emmène au plateau de Luisans.

De là, on dégringole sur la vallée du Dessoubre, qu'on suivra sur 30 kilomètres sans voir une voiture. Sauf la nôtre qui est allée - opportunément - acheter des bouteilles d'eau car il n'y a plus, ni fontaine, ni commerce sur cette route.

On pique-nique au square de la Poste à St Hippolyte, puis on envahit le bistrot du coin pour le café.



On récupère le Doubs par le côté opposé à la départementale jusqu'à Pont de Roide et on tourne vers la Suisse sous la chaleur de plus en plus présente.

Par Porrentruy et les faubourgs de Lucelle, on progresse en groupes dispersés suite à des incidents mécaniques (légers) et des arrêts-conversations vélocipédiques avec des gendarmes helvètes. On se regroupe – presque tous – à proximité de l'arrivée au gîte Don Bosco aux abords de Ferrette.

C'est une colonie de vacances avec une chaudière à l'ancienne, qui nous fournira de l'eau juste

tiède pour la douche ; on économise donc sur l'hébergement pour se payer la spécialité du Sundgau (collines du sud de l'Alsace): la carpe frite. Le restaurant du Jura (de la famille Dietlin) nous régale dans une chaude ambiance, n'en déplaise à ceux qui croyaient que la carpe avait forcément un goût de vase ou des quantités d'arêtes...

Mercredi 24 mai : Ferrette – Titisee-Neustadt 118 km

Après le petit-déjeuner préparé par la gérante du gîte et sa fille, on suit l'itinéraire conseillé la veille par un client du restaurant

afin d'éviter les poids lourds qui, paraît-il, encombrent actuellement la D473. D'un charmant petit village à l'autre on baguenaude et même on en visite un pendant une réparation de vélo. Reste à défiler la ligne droite de 10 km d'agglomération à travers Hésingue, St Louis et Huningue. Et on peut enfin monter sur la plus longue passerelle réservée aux piétons et vélos du monde : celle des 3 Pays (France- Allemagne-Suisse) qui franchit les 238 mètres de largeur du Rhin, au nord de Bâle.

On trouve facilement la piste cyclable qui mène à Weil am



Reihen puis Lörrach. On peut alors suivre la vallée de la Wiese où l'on progresse à bon rythme. Quand l'organisateur en fait un peu trop, on se perd une demi-heure en forêt sur une piste en terre, et en montée, mais on récupère la bonne route après un petit tour en pleine forêt sombre, et avant le repas pris au minibus vers Häusen im Wiesental. Comme toute vallée ça se termine par une montée ; dans notre cas au col du Feldberg (1230 m) où il faisait un peu chaud et un peu raide (4 km aux alentours de 10%). Mais la récompense est dans la descente avec la vue sur le Titisee (le lac d'Annecy des Allemands).

Et c'est dans la ville nouvelle de ce haut-lieu touristique de la Forêt-Noire qu'on atteint l'auberge de jeunesse de Neustadt au bout de 300 mètres à 12-15%, une surprise pas forcément agréable !

On demande à assister à des répétitions de musique de jeunes allemands et on se récréative agréablement avant un dîner en self-service particulièrement varié en entrées, viande-légume et desserts, avec fontaine de sirops de fruits en libre-service également.

Jeudi 25 mai : Titisee-Neustadt – Lossburg 99 km

Après le bon buffet du petit déj', on caracole par les collines derrière l'auberge jusqu'à Eisenbach, pour emprunter ensuite des routes de type départemental. On rate un carrefour à droite ce qui nous fera courir 7 ou 8 km très roulants en rab. Aux abords de St Georgen on hésite : le GPS et les jeunes du coin disent à gauche mais après tergiversation et envoi d'un éclaircir, on grimpera le raidillon de droite vers les hauteurs champêtres et forestières. Et c'est très tranquillement qu'on s'installe à la pâtisserie de Schramberg pour une pause-repas devant d'énormes gâteaux à 2,5 Euros au milieu des bâtiments typiques de cette vieille ville horlogère allemande. La promenade du jour se terminera par le faux-plat montant vers Lossburg, où nous attendent nos collègues du RadClub93 : ils sont une vingtaine, dont 6 sont venus en vélo en une étape.

Après force bières et autres boissons fraîches, on passe à table dans le restaurant de notre hôtel Hirsch ; cet établissement, tenu depuis 1602 par la famille Rehfuss, nous offrira un confort et une gastronomie de grande qualité pour un prix très correct. Sur les 3 dîners j'ai apprécié du cochon grillé aux brocolis, une



salade mélangée très colorée, des spätzle aux œufs, du velouté de poireau à la crème et ciboulette, un filet de perche aux courgettes, une mousse de pommes du jardin (non traitées dixit la carte) et un bavarois au coulis de framboise. J'ai aussi découvert un schnaps de noisette onctueux et aromatique.

Rencontre à Lossburg avec nos amis allemands de Winnenden



Vendredi 26 mai :

La matinée sera consacrée à la visite de la brasserie de l'abbaye bénédictine d'Alpirsbach fondée en 1095, à 10 km de Lossburg. On a droit aux explications agrémentées de commentaires de notre guide francisant. Vers 12h30 on passe à table devant 2 saucisses fumées paysannes, du fromage, de la bière et un godet d'eau-de-vie de ... bière !

L'après-midi verra les randonneurs à pied remonter la rivière Kinzig parmi les panneaux explicatifs sur le flottage du bois et la gestion de l'eau, de grosses fermes du 15ème voire 14ème siècle et le « moulin d'en bas ». Dans le bassin devant l'une d'elle



où rafraîchissent 4 bouteilles de schnaps, on se servira un petit verre d'alcool de « topi » après avoir fait la monnaie dans le pot de confiture à couvercle vissant qui trône sur le bord de la fontaine. Les collègues allemands me confirment que le topinambour porte le même nom en allemand qu'en français.

12 CTA et les 7 membres du RadClub93 nous ont rejoint en vélo et feront, au total, 53 km en forêt (noire évidemment) en plus de la visite-dégustation...



Samedi 27 mai :

Au programme du jour, la visite de Freudenstadt, littéralement « la ville des plaisirs » qui est une station thermale en limite nord-est de la Forêt-Noire fondée par Frédéric Ier, duc de Wurtemberg en 1599. Les touristes à pied s'y rendent en bus municipal, 12 CTA et 7 membres du RadClub93 la

rejoindront en vélo.

Brûlée par l'armée française en avril 1945, Freudenstadt a retrouvé depuis son cachet Renaissance avec son immense Marktplatz (place du marché, la plus vaste d'Allemagne d'après Wikipedia) bordée de maisons à arcades, et son église gothique. On y fait un beau séjour sous cette chaleur quasi italienne, entre bistrot et pâtisserie, face aux jets d'eau et jeux pour enfants, pendant que les cyclos progressent, parfois à pied, dans une côte d'arrivée trop raide ; ils feront quant à eux 67 km dans la journée.

Le repas de fête du soir sera agrémenté des discours présidentiels, et l'occasion pour Samuel B. de faire de beaux portraits photographiques, qu'il nous a envoyés depuis.

Dimanche 28 mai :

Après les adieux et les souhaits « à l'an prochain », Français et Allemands se séparent. Le gros de la troupe albertvilloise rentre dans les 2 minibus de location ; 7 cyclos de Winnenden rentrent en une étape et 4 CTA prennent la route pour un voyage de 4 jours.

Voyage itinérant retour en 4 jours (559 km) :

Dimanche 28 mai : Lossburg – Fribourg en Brisgau 130 km

On redescend la vallée de la Kinzig sur 50 km avant de la laisser filer vers Kehl où elle se jette dans le Rhin en face de Strasbourg. On révise notre manuel d'utilisation des équipements cyclables à savoir, bien suivre les panneaux indicateurs, même si le Radweg (« chemin du vélo ») fait une boucle sur lui-même pour passer

sous une autoroute ou un carrefour compliqué. A Biberach on monte un petit col pour tomber sur la plaine d'Alsace à Lahr. Il commence à faire bien chaud et on grimpuille un peu trop sur les collines du bord de plaine, et on casse enfin la croûte à l'ombre d'une chapelle.

La fin de journée vers Fribourg en Brisgau se déroule plein sud par des pistes cyclables en site propre, puis des routes de campagne. Après la traversée de la ville on loge à l'auberge de jeunesse, 5 km en remontant vers le Titisee ; c'est un gros immeuble en cours d'aménagement dans la forêt. Sur les conseils du gardien on va dîner au restaurant pour campeurs et étudiants à 500 mètres.

Lundi 29 mai : Fribourg – le Bémont (Saignelégier) 150 km

Parce qu'on cherche des panneaux indicateurs, on a du mal à retraverser Lahr le lundi matin parmi la foule de ceux qui se rendent au travail en costard ou robe d'été à (très) vive allure avec l'attaché-case dans le panier métallique de guidon.

On finit par reprendre notre cap au sud sur la piste qui suit la N°3, mais on est obligé de la quitter vers l'est, car la voie rapide vers Breisach se révèle intraversable, et nous oblige à la longer sur des kilomètres. Après un bon détour dans les champs, on revient enfin vers le sud, et malgré la chaleur et le vent de face, on franchit le Rhin juste avant Bâle par la passerelle des 3 Pays, dont l'accès est très bien fléché longtemps à l'avance.

Une fois trouvée la D473 à la sortie d'Hegenheim, il n'y a plus qu'à la suivre pendant une quarantaine de kilomètres à travers les collines du Sundgau

par Ferrette en France et Miécourt en Suisse. On est alors au pied des Franches Montagnes, la bordure orientale du Jura. On y monte en quelques kilomètres jusqu'à 1000 mètres d'altitude, très lentement mais quand même juste à temps pour l'heure prévue (18h30) pour le souper (on est en Suisse) ; heureusement une classe verte suisse allemande arrive à l'improviste pour partager l'auberge de jeunesse du Bémont avec nous, et le repas sera décalé suffisamment, pour qu'on se douche et même qu'on fasse un peu de lessive. Au menu nous sont servis des plats simples dans une ambiance familiale.

Mardi 30 mai : le Bémont – Bois d'Amont 130 km

D'une combe à l'autre c'est un toboggan qui nous attend toute la journée. On commence, sous un ciel couvert et donc – heureusement - plus frais, par l'alpage de la crête des Franches Montagnes ; par Saignelégier et les Bois on cavale vers la Chau de Fonds qu'on évite par une sangle fléchée pour les vélos. Après quelques raidards et un peu d'angoisse, car on est au milieu de nulle part sur une montagne isolée, on retrouve la route qui vient du col Vue des Alpes et on continue vers les Ponts de Martel.

Là, on a du mal à choisir entre les 2 rives de la Combe Pellaton, puis on retourne en forêt avant de dégringoler de 400 mètres sur le

Val de Travers. Les bourgades de montagne se suivent : Couvet, Môtiers et Fleurier. On remonte progressivement au-dessus de 1100 mètres au col des Etroits, en banlieue de Ste Croix, où on mange nos repas froids suisses.

On descend jusqu'aux Fourgs où on boit un coup chez JP. Par une belle route forestière on rejoint Jougne d'où l'on retombe sur Vallorbe. On retrouve un peu de circulation à moteur dans la montée du col du Mont d'Orzières, baptisé ainsi en mémoire des ours qui y vivaient autrefois en liberté ; de nos jours ils sont dans le Jura-parc en semi-liberté avec des bisons et des loups. Malgré un kilomètre à 13% on vient à bout de cet obstacle à notre rythme (qui a dit « vieillards » ?) et on passe dans le Val de Joux qui nous conduit directement en France au gîte du Montagnard de Bois d'Amont. On y sera « vachement bien » comme indiqué au-dessus de l'entrée et comme en 2009 en route vers Winnenden.

Christian Crepet nous y servira l'apéro (un macvin, vin de liqueur du Jura, par exemple), de délicieuses paupiettes et une eau-de-vie de gentiane particulièrement raide. Le tout dans une ambiance dynamitée par la bande de randonneurs – et surtout de randonneuses - belges qui partage le gîte avec nous.

Mercredi 31 mai : Bois

d'Amont – Albertville 149 km

La pluie menace quand on se met en route, mais ce ne sera qu'une fausse alerte. Du Tabagnoz à Bellegarde, en passant par Mijoux, Lélex et Chézery, on descend la vallée de la Valserine, un magnifique itinéraire le long du Crêt de la Neige, sommet du Jura.

Après la côte qui mène sur le plateau de Frangy on s'em ... durant quelques kilomètres sur du gravier en train d'être mis en place par les machines spécialisées ; on a même droit à une crevaillon. Mais c'est déjà Annecy où on casse la dernière croûte du voyage au bord du lac ; on téléphone aux copains qui viendront gentiment à notre rencontre à Bredannaz.

Avec une météo très favorable ce fut un beau jumelage.

A Baume-les-Dames en 2018 puis à Winnenden en 2019 nous essaierons de faire aussi bien ...

Pierre-André SONZOGNIO



le vallon des Amburnex



le Titisee



Freudenstadt

La Divisoria 2ème partie - Avril 2017

En ce 22 avril 2017, me voici de retour à Burgos, jolie ville du nord de l'Espagne, que j'avais quittée au début du mois d'août précédent après avoir parcouru la première partie de la Divisoria, randonnée permanente du club des cent cols, qui consiste à traverser la péninsule ibérique du nord au sud en passant par les cols situés sur la ligne de partage des eaux Méditerranée -Atlantique.

Après des zigs et des zags dans la partie nord, le parcours s'oriente maintenant au sud-est, puis plein sud. Dans le temps très compté dont je bénéficie (merci patron !) je prévois de descendre en 8 jours maximum jusqu'aux environs d'Albacete après avoir contourné Madrid par l'est.

Afin d'éviter la canicule estivale, j'ai choisi de rouler en

puisque j'ai pu passer le plus haut col (el Portichuelo 1705m) par beau temps. Le lendemain, la route était recouverte de 20cm de neige !

Mais le moment le plus difficile sera lors du quatrième jour, où j'ai dû subir une tempête très violente (à ne pas pouvoir tenir sur le vélo) sans pouvoir trouver d'abri dans une contrée désertique, à l'exception d'un buisson de 2m de haut !

Malgré cette météo peu favorable, à l'exception des 2 premiers jours, j'ai avancé plus rapidement que prévu puisque j'enchaîne des étapes de 130km en moyenne et j'arrive à Minaya terme de cette 2ème partie au bout de 6 jours seulement.

Comme lors de la



cette fin avril. C'est réussi ! De fait je n'ai pas eu à souffrir de la chaleur, mais plutôt du froid ! L'Espagne est contrairement à ce qu'on imagine généralement, un pays où en dehors de la période estivale, il peut faire très froid, surtout dans sa partie centrale constituée d'un plateau autour de 800m d'altitude. Ayant un peu sous-estimé cette réalité, je me trouve durant plusieurs jours à souffrir du froid, ma garde-robe de cycliste étant un peu légère pour les conditions rencontrées. Certains cols culminent à 1700m, et n'ont rien à envier à nos cols savoyards. J'ai malgré tout bénéficié d'une certaine chance

Première partie, j'ai pu rouler la plupart du temps sur de petites routes tranquilles avec des automobilistes toujours aussi respectueux des cyclistes.

Au final du plaisir à rouler dans cette belle Espagne, que je découvre au fur et à mesure de mon périple. Je suis déjà impatient de reprendre la route au printemps 2018 pour si possible atteindre Gibraltar et Tarifa après avoir traversé la Sierra Nevada.

Viva España !

Domenico BERNARDO

Agritour-Cyclo 2017 - 01 Octobre 2017

H

ier, les équipes de traceurs sous la conduite d'Emile, Julien, Laurent ont matérialisé les circuits route et VTT dessinés par notre architecte Dominique, avec de nouveaux parcours testés par quelques groupes du club.

Ce matin, les vététistes feront une dernière reconnaissance pour vérifier et compléter si nécessaire leurs marquages. Il fait encore nuit, lorsque nous rejoignons la salle de la Tourmotte à Tournon. Bientôt les bénévoles s'activent pour réciter la partition écrite lors des réunions de préparation sous la conduite de notre président et chef d'orchestre, Alain.

Dès que la salle est ouverte, les voitures de Daniel, Alain, Christian, Jean-Paul et la camionnette de Julien sont déchargées. Les boissons et victuailles prennent la direction des cuisines sous la supervision de notre logisticien et responsable des approvisionnements, Daniel. Pendant ce temps, des tables sont mises en place dans la salle pour la prise des inscriptions, et les différents parcours Route, VTT, Marche sont affichés. Une autre équipe s'affaire à l'extérieur pour mettre en place les barrières pour garer les vélos le temps de l'inscription, puis à l'arrivée, et les tables pour le repas de midi.

Jean-Paul, avec l'aide de quelques personnes positionne la sono sur le côté de l'entrée, et l'on installe quelques tables pour la distribution des repas, des boissons, et pour le bar. La camionnette de Julien est déchargée et les victuailles et

boissons des ravitaillements sont répartis entre les différents responsables, qui les chargent dans leurs véhicules avant de rejoindre les lieux prédéfinis. Des tables sont mises en place pour la récupération des déchets et des plateaux, sous la direction du responsable environnement. Bientôt une bonne odeur de café et de thé emplit la salle, nos hôtesse Andrée, Marie-France, Nicole, ..., sont prêtes à accueillir les premiers participants.

Comme chaque année, nous peinons un peu pour allumer les feux des plaques à gaz équipés de thermocouples de sécurité et dont l'allumage piézoélectrique ne fonctionne plus. Heureusement Daniel a conservé la notice écrite l'année précédente et en chauffant les thermocouples avec une allumette nous réussissons à tout allumer. Nous laissons la place à Serge et son équipe pour la préparation du repas chaud : pâtes bolognaises préparées pour la première fois par les bénévoles du club.

Pendant ce temps, avant l'arrivée d



es premiers participants, Jean-Claude et Gilbert responsables des parkings, ont repéré les différents emplacements possibles et les éventuelles modifications des lieux par rapport à l'année précédente. Ensuite, ils devront se coordonner avec l'aide de leurs portables, pour diriger les participants au fur et à mesure de leurs arrivées, et remplir progressivement le parking de la



Tourmotte (25 places), puis celui du village, de la montée à l'école, sous l'école et enfin vers le cimetière en veillant à ne pas gêner les habitants de Tournon, riverains. Finalement, tous les participants seront garés, les bétailières déchargeront les chevaux des cavaliers participant à la fête de l'Agritour avec leur propre parcours et surtout au repas de midi.

Pendant ce temps la fête bat son plein à la Tourmotte animée par la sono de Jean-Paul, les participants prennent un dernier réconfort avec thé et café avant d'affronter les différents parcours proposés. Les Marcheurs se regroupent pour partir sous la conduite de leurs accompagnateurs et accompagnatrices, ils visiteront une ferme lors de leur promenade. Tout le monde est maintenant parti, un répit s'offre aux bénévoles pour comptabiliser

les participants par activités et par parcours et informer les responsables des ravitaillements et les cuisiniers. On en profite également pour parfaire l'accueil du repas de midi et définir les rôles entre Agnès, Christine, Marie-France, Marthe ..., pour la distribution des repas, des boissons au bar et l'élimination des déchets.

Bientôt les premiers arrivants des petits parcours route et VTT, nous donnent leurs premières impressions en savourant une bière ou un soda au bar, en attendant le premier service de repas. La plupart sont enchantés par la beauté des parcours proposés, même si un ou deux vététistes ont dû un peu chercher leur route pour partir de la Tourmotte. Les tables sont maintenant bien remplies, les cuisines tournent à plein régime, tout le monde est servi rapidement et affiche sa satisfaction des parcours lors du pointage d'arrivée et du repas en devisant autour d'une tasse de café.

Le beau temps, aura permis une journée réussie pour les participants et les organisateurs. Mais, il faudra bientôt se résoudre sitôt le dernier arrivant ou arrivante rassasié à plier les



t
ab
les,
ranger

ranger les barrières, recharger les voitures, nettoyer la salle. Une dernière photo de groupe, pour immortaliser l'instant et l'Agritour 2017 touche à sa fin. Rendez-vous pour 2018 est pris à Grésy sur Isère, travaux à la salle de la Tourmotte obligent.

274 participants : Route : 92
VTT : 130 Marche : 46
Cavaliers : 8

Plus de 300 repas servis dont 40 bénévoles

Gilbert ALLAIRAT

Cuba si !

Dernière semaine de notre périple à Cuba : depuis Cienfuegos il faut revenir à La Havane. De la côte sud, nous devons gagner la côte nord, en somme traverser l'île d'une mer à l'autre.

Alors que nous quittons Cienfuegos déjà bien animée, malgré l'heure matinale, un peloton de cyclistes, une bonne trentaine de coureurs, nous double dans le chuintement classique des machines de course. Certainement une sortie d'entraînement du club local, avant le travail ou plus prosaïquement avant la grosse chaleur...

Le sport cycliste est populaire à Cuba, où est organisé chaque année un tour du pays. Des coureurs sont envoyés aux JO, ainsi que sur des courses américaines ou même européennes.



Débutée sur une 2X2 voies, notre étape se poursuit sur une belle route presque plane. Le relief de Cuba se résume à des massifs montagneux aux extrémités est et ouest de l'île. Au centre, une vaste plaine que nous devons franchir, où prairies et champs de canne à sucre animent le paysage.

Après 60 kilomètres nous atteignons l'autoroute La Havane – Santiago de Cuba, véritable colonne vertébrale de l'île. Nous pourrions y rouler, si nous allions dans une autre direction. Au carrefour une

aire aménagée, nous offre de quoi nous restaurer au milieu des touristes motorisés : sandwich, boisson, café con leche, biscuits... La pause est salutaire pour notre



assise malmenée par l'horizontalité.

Dans l'après-midi nous roulons quelques kilomètres en compagnie d'Adrian qui chevauche, pieds en canard, un rustique VTT chinois : il revient d'un marché voisin où il a acheté des vêtements qu'il revendra dans son village. La petite entreprise individuelle, appelée ailleurs «Système D », s'épanouit désormais assez librement à Cuba, encouragée au plus haut sommet de l'état. Ainsi les instituteurs sont-ils incités à compléter leur familiale salaire (environ 20€ par mois) en vendant des cigares, ou en rasant les pères d'élèves compatissants...

Vers le nord le ciel s'assombrit, se charge de noirs desseins à mesure que nous avançons. Les nuées anthracite barrent l'horizon. Nous y allons tout droit ! Les premières gouttes nous atteignent avant que nous ayons pu esquisser la moindre parade, aussitôt suivies par le gros de la troupe qui s'abat sur nos échine. Nous cherchons du regard un abri possible... une masse sombre à cent mètres de la route... une piste défoncée... des broussailles folles... la boue... enfin l'abri ! En fait ce hangar au toit éventré, aux murs ouverts, au sol recouvert d'immenses flaques n'est qu'une retraite dévastée... Couverts

bien tardivement de nos vestes imperméables, nous attendons là que le déluge s'épuise. Ce qu'il ne manque pas de faire au bout de vingt longues minutes. Comme dans les contes de fées, le soleil revient enfin pour nous sécher, et le contenu de nos sacoches étanches s'avère intact. Le moral



qu'il a un peu fléchi remonte aussitôt.

Nous atteignons Colon en plein après-midi (nous aimons ne pas arriver trop tard pour trouver plus aisément un hébergement et pouvoir ensuite visiter les lieux). La ville, éloignée des mers, baigne dans son jus, désagrégation mêlée de construction, grise de poussière, grise de terre. Nous peinons à y trouver un toit : l'endroit n'est pas touristique, et personne ne prendrait le risque d'ouvrir des casas particulières, et payer les taxes afférentes sans voir s'y arrêter le moindre visiteur. Nous trouvons finalement, après une recherche obstinée et l'aide de



¹ CUC : « le peso cubano convertible » vaut environ 1€. Monnaie avec laquelle les touristes paient hôtel, restaurant, achats divers dans les lieux touristiques.

² CUP : « le peso cubano », « la moneda nacional », est utilisé par les Cubains pour régler leurs achats courants, dont nous nous sommes servi dans les campagnes ou les boutiques de rue. 1 CUC=24 CUP... En réalité le CUC est indexé sur le dollar !



plusieurs habitants, une chambre que nous ouvre une brave dame employée au nettoyage. Les propriétaires absents n'ont sans doute pas reçu les 25 CUC1 (« peso cubano convertible » pour les touristes) que nous lui avons remis sans compléter le registre obligatoire. Pas grave, elle en a certainement davantage besoin que ses employeurs !

Dans cette cité terrienne une tache de verdure : le « Parque de la Libertad » où trône une antique locomotive à vapeur blottie sous les frondaisons.

Le soir, très loin

de la frénésie touristique, nous nous régalons chacun d'une pizza à la cubaine arrosée d'une boisson locale pour 42CUP² (« peso cubano », monnaie nationale), c'est-à-dire moins de 2€.

Alain CHARRIERE



Diagonale Brest-Perpignan



Les alpinistes effectuant des « premières », donnent généralement leur nom à la voie empruntée (comme W. Bonatti dans les Drus en hiver).

Mais la montagne peut être cruelle et des éboulements viennent parfois ensevelir, en quelques secondes, toutes les traces de ces exploits. Que reste-t-il de la célèbre « voie Bonatti » dans les Drus ? Des souvenirs, uniquement !

Brest

La descente du camion de location est un choc : il fait aussi froid maintenant qu'à 5h00 ce matin lorsque nous sommes partis ! Et nous avons l'air fin avec nos shorts et nos tee-shirts, alors que tout le monde se promène chaudement ! Il faudra s'y habituer : on nous prend déjà un peu pour des fous !



La journée de lundi est marquée par une rencontre improbable : Hervé, maire d'un petit village savoyard, a marié le fils de bretons venus nous rendre visite ; comment le monde peut-il être aussi petit ?

J1 : Brest-St-Nazaire ; 273 kms, 3035 m. de D+

François, cyclo chevronné, aurait dû être des nôtres. Des élections sont passées par là et une longue campagne électorale :

bref, notre François sera avec nous, mais pas physiquement et nous le regrettons bien.

5h10 au commissariat de Brest : « les diagonalistes, jamais entendu parler » nous dit la jeune policière derrière son comptoir : ça commence bien, mais l'accueil à Perpignan sera bien pire !

Rapidement nous traversons le pont Albert Loupe et, comme au dernier PBP, me voilà frustré sur mon tricycle : ma vue ne dépasse pas le petit muret, je ne vois que furtivement le paysage féérique de la rade au lever du jour.

Plougastel est le lieu d'une navigation parfois délicate : ça tâtonne un peu mais un autochtone deviendra toujours, ici ou plus loin, notre héros du moment !

Les petites côtes se succèdent : je suis un peu déçu, je pensais que l'on verrait la côte et la mer : il n'en est rien ! Avec les côtes viennent aussi les grains bretons : la Bretagne aura tendance à nous suivre d'un peu trop près tout au long du voyage !

Le Faouët est l'occasion de valider le département du Morbihan : même si la diagonale reste l'objectif premier, on n'oublie pas les BPF ou de comptabiliser les petits cols empruntés (on ne se moque pas du terme « col » svp !).

Le tricycle, dans ces routes vallonnées, est à son avantage ; assez aérodynamique, les descentes sont du bonheur et suffisantes pour prendre un peu d'élan dans les courtes montées. Comment ai-je pu être aussi peu performant lors du dernier PBP ?

La journée passe, le tracé est assez aisé grâce à un Marc magistral aux commandes.

Nous voilà déjà à St-Nazaire ; au loin se dessine le pont, mais il sera pour demain !

L'hôtel est trouvé d'une main de maître ; il est encore assez tôt pour se restaurer copieusement après une bonne douche et avant un dodo de quelques heures : cette diagonale s'annonce bien !

J2 : St Nazaire-Cognac ; 276 kms, 1649 m. de D+

La diagonale de l'an dernier avait laissé un souvenir de la Charente (chaude certes) mais surtout très vallonnée ; l'arrivée sur Cognac l'a confirmée.

Mais avant, il y a eu la traversée de l'estuaire de la Loire par le pont de St Nazaire. Le pont est une aberration de conception pour les vélos. Malgré son exceptionnelle largeur, tout est fait pour les voitures ou camions ; aucun aménagement cycliste : une honte !

La vue du haut de l'estuaire est un véritable décor enchanteur ; de chaque côté les lumières des aménagements portuaires sont des petits points dans un milieu sombre. La vue est grandiose. Là encore le tricycle est idéal : malgré le vent et la circulation, sa stabilité me permet d'en profiter un maximum. Plus bas et protégé par les barrières ajourées, je ne subis pas les assauts du vent comme mes amis en vélo droit.

Mais après les 3 kilomètres du pont, Zeus nous attendait avec ses rafales et ses trombes d'eau : bienvenu de l'autre côté nous disait-il ! On aurait préféré Hélios !

Là encore, à la sortie du pont, la navigation est un peu compliquée et n'écoutant que mon ego, je mène la troupe dans le mauvais sens ! Bravo !

Au fur et à mesure de la descente vers le sud, je découvre sur des panneaux de signalisation des indications familières, me rappelant mes vacances vendéennes ou des défis de navigation solitaire. Mais le temps n'est pas aux souvenirs, il nous faut avancer, toujours avancer, sans oublier de mettre régulièrement un peu de carburant dans la machine !

Nous avons déjà frôlé la veille des noms devenus célèbres ; là c'est La Rochelle qui est à deux pas de nous. La seule musique que nous entendons est celle de la chaîne accompagnée par le dérailleur ! Dans quelques heures et



voici subi la pluie, la musique deviendra moins agréable aux oreilles!

Est-ce la fatigue ou l'envie soudaine d'arriver, mais l'entrée dans Cognac verra notre petit groupe partir dans tous les sens : allô Pierre, ici Paul, t'as pas vu Jacques ? Bref, nous ne sommes à nous perdre ! On se retrouvera à l'hôtel après une petite montée d'adrénaline !

J3 : Cognac-Castelsarrasin ; 278 kms, 1425 m. de D+

120 kms en 10 heures ! Voilà le triste bilan que nous ressasons tête baissée au-dessus de notre thé ou chocolat chaud, à l'abri dans un troquet d'une station-service, attendant que le xième déluge depuis ce matin se calme un peu !

Chacun calcule silencieusement l'heure maintenant très théorique de la fin d'étape ; personne n'osera en parler !

Il faut dire que depuis ce matin le vent de face est terrible et les passages pluvieux incessants. Il est rare de connaître de telles conditions à vélo ! Mais tout le monde se tait, encaisse, se protège tant bien que mal ; parfois deux arbres réunis nous offriront un semblant de protection !

Nous voici sur la voie verte: elle porte parfaitement son nom, elle est couverte de feuilles et de branches. Parfois un arbre déraciné est couché en travers de la piste. Les arbres, sur les bordures, offrent un semblant de protection mais en parallèle nos vélos souffrent ; deux crevaisons viendront émailler le parcours, dont une à plus de minuit, et un arrêt chez un vélociste sera indispensable !

L'heure tourne et les organismes fatiguent. Les vélos sont plus lourds.

Il en sera ainsi jusqu'à plus de 18h00 et La Garonne n'est pas encore traversée !

La Réole marque le début du canal « entre deux mers » ; il est aussi vert qu'un tapis ; il est difficile de rouler à plus de 20km/h (nous finirons d'ailleurs l'étape sur la route !)

Un tapis vert : cette étape est un peu comme la roulette russe : ça passe ou ça casse ; elle se terminera à 1h30, mais sans avoir

mangé et en repartant 3h30 après, sans petit déjeuner !

Elle est donc passée mais nous y avons laissé beaucoup, beaucoup d'énergie.

J4 : Castelsarrasin-Perpignan ; 283 kms, 1772 de D+

Il faut beau !!! Mis à part un peu de crachin dans les Corbières, la route sera sèche ; mais nos moteurs aussi !

Nous roulons vers Toulouse au petit matin. Plus nous nous en approchons et plus la circulation se fait intense ; une voiture, une personne dedans, il faudrait un jour inventer un truc comme le co-voiturage... !

Nous reprenons la voie verte direction Toulouse : la navigation n'y est pas très compliquée, mais la traversée d'une grande ville est une erreur : on n'avance pas !

Nous voilà maintenant au bord du canal du midi : pendant des kilomètres des péniches-habitation attendent un improbable voyage : c'est impressionnant !

Les premières écluses font leur apparition tout comme les bateaux de touristes ; Ils se prélassent sur le pont de leur embarcation pendant que d'autres sont au charbon !

Les remparts de Carcassonne sont une merveille ; on voudrait les admirer d'un peu plus près, mais le temps commence à nous manquer !

Carcassonne est aussi le symbole de l'approche des Corbières et de ses grimpettes.

Nous voudrions savoir le nombre de kilomètres restants, mais personnes n'a cette info : autre erreur !

Marc maîtrise son GPS à merveille : vraiment la navigation dans les Corbières n'est pas simple : des croisements avec peu d'indications directionnelles, des villages clairsemés et une population semblant absente ; bref un panel fantastique pour une chasse au trésor !

Les montées se font dans un bon rythme ; nous avons retrouvé la pêche sur des terrains plus familiers.

Davejean : dernier pointage. Google earth indiquait un restaurant, mais il n'y a rien comme nous le confirme une vieille dame. Direction le panneau d'entrée du village, où des enfants nous faciliteront la tâche !

Il y a encore des bosses pour arriver à Rivesaltes et le timing est serré ; cette dernière étape s'avère trop longue ! Marc a de plus en plus de douleur au genou, mais c'est un battant.

A Rivesaltes, il est 21h20 : 50 minutes pour arriver à Perpignan.

Mais là, entre itinéraires interdits au vélo, travaux et petites routes, nos derniers kilomètres sont un calvaire !

Voici Perpignan ! Mais nous avons déjà baissé pavillon ! Les travaux et déviation finissent par nous démoraliser définitivement.

Pour couronner le tout, il nous faut franchir une passerelle dont l'entrée devient une véritable partie de cache-cache !

Nous finissons par arriver juste en face de l'hôtel réservé : nous prenons place dans les lieux, frigorifiés.

Puis, direction le commissariat en chaussures de vélo pour Hervé et Marc. Rodolphe restera à l'hôtel.

L'accueil qui suit sera hallucinant : la grille est baissée mais les portes ouvertes. Pendant au moins ½ heure, personne ne se soucie des énérumènes dehors en cuisard et sous le vent. Il fait un froid polaire. Il faudra qu'une tierce personne arrive devant les grilles pour que l'on se préoccupe un peu des cyclos ! Après explication, un joli commentaire nous accueille : « vous nous faites chier avec vos conneries, on n'a pas que cela à foutre ! »

Vraiment il faudra revoir l'obligation de pointer dans les commissariats : les temps ont changé, le « gendarme de St-Tropez » n'existe plus que sur le petit écran !

La douche fut du bonheur, et puis cette traversée aussi !

Rodolphe LECLERC



Le tableau des Cent cols



Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

Nuit et jour à tout venant

Je descendais, ne vous déplaie.

Vous descendiez ? j'en suis fort aise :

Et bien ! grimpez maintenant.

L'avantage du vélo en montagne, c'est que vous jouez alternativement et la cigale, et la fourmi. La fourmi grimpe, besogneuse. La cigale roule plutôt là où il n'y a aucun effort à faire, en descente.... L'observation attentive des insectes dans le peloton des cyclos tend à prouver que l'on passe plus de temps dans la peau de la fourmi que dans celle de la cigale. Quoique l'arrivée de vélos électriques donne

des ailes aux fourmis...

J'en reviens donc au sujet de la page : le tableau d'honneur du club des cent cols. Ancien, le règlement du club des cent cols stipule que les cols doivent être gravis à bicyclette, par la seule force musculaire. Donc les cols passés en VAE ne comptent pas. Même si l'on peut en VAE trouver l'essentiel de l'intérêt du club des cent cols : découvrir de nouveaux horizons, aller voir ailleurs comment c'est...

Cette année, les cyclos albertvillois ont encore un peu roulé. Surtout certains... avec l'arrivée d'un nouveau « 4000 » : Bernard Chinal.

François RIEU

N° membre	Nom et Prénom	Gravis en 2017	dont + de 2000	Total général 2018	dont + de 2000	Dont + de 3000	Dont + de 4000	Dont + de 5000
1700	Marin Anne Marie		0	5046	243	1		
1699	Marin Hubert		0	5032	243	1		
2829	Chinal Bernard	270	13	4162	576	19		
460	Rieu François	36	4	4093	511	8		
1899	Cuffolo Jean Paul	15	10	3527	301	10		
2584	Rougier Yves	28	15	1161	211	8		
7246	Bonnard Pierre			1011	70			
2399	Bisoli Marc			941	73			
2121	Barradi Chantal			923	79			
3427	Charrière Guillaume			805	88			
6167	Bernard Dominique	27	0	541	86			
4839	Charrière Annie	10		538	49	11	9	3
2394	Bonvin Michel			450	30			
271	Latour Christian			370	41			
5244	Dumax Marie France			226	20			
7203	Grange Michel	14	2	220	22			
2118	Marin Emile			214	32			
2119	Pecchio Robert			212	24			
7455	Leclerc Rodolphe	51	6	157	9			
3230	Vesin Mireille			113	9			

ALBERTVILLE-BAUGES-CYCLO - 10 Juin 2017



Il est 6h00, les 40 bénévoles du club rejoignent le gymnase de la rue Pargoud pour la mise en place des lieux afin d'accueillir les participants que nous espérons nombreux, avec le beau temps annoncé. Tout est en place au niveau de l'accueil, lorsque les premiers participants qui vont se frotter au grand parcours se présentent pour les inscriptions vers 6h45.

Quatre parcours superbes dessinés par André, et matérialisés sur la route la veille par l'équipe habituelle de traceurs, vont permettre aux participants de découvrir les Bauges. Pendant que les bénévoles en charge du repas de midi supervisé par Serge s'affairent dans la cour de l'école, d'autres servent café et thé à l'entrée du gymnase avant le départ des premiers cyclos. Les marcheurs se regroupent pour les 2 départs programmés qui leur permettront de découvrir les hauteurs d'Albertville.

L'organisation doit gérer un imprévu de dernière minute au niveau des parkings, car avec le départ du Critérium du Dauphiné le lendemain, tous les parkings sont réquisitionnés et interdits au stationnement, seul le parking souterrain de l'hôtel de ville est mis à disposition gratuitement à partir de 8h00. Nous relayons l'information au moment des inscriptions, mais quelques personnes extérieures à Albertville ne connaissant pas les entrées habituelles ont pu accéder aux parkings interdits par d'autres entrées sans mention de

l'interdiction, les services techniques ayant retiré des blocs en béton pour permettre aux bus des équipes professionnelles qui arriveront en fin d'après-midi, de se garer.

Ce grain de sable qui vient contrarier une organisation bien préparée, n'empêchera pas la grande majorité des participants à leur retour de nous faire part de leur satisfaction quant à la beauté des parcours, un fléchage impeccable et un ravitaillement apprécié avec les produits du terroir dans les Bauges. Ils apprécieront le repas concocté par Serge et son équipe (une première pour le club ce qui permettra d'équilibrer les comptes) , et partageront gaiement leurs impressions en buvant un petit café.

120 cyclos et 7 marcheurs

4 parcours : 46, 64, 110, 140 km

Gilbert ALLAIRAT



Rolling stone in the Causses

Initialement, Michel avait proposé de rouler dans la région du Puy de Dôme. Moi, je cherchais un peu plus au sud, vers Millau, voire le Larzac. En cherchant des topos sur les différents sites internet, n'arrivant pas à faire une boucle intéressante, j'ai glissé encore plus au sud et j'ai fini par proposer une boucle au sud Larzac, dans les Causses. En 2 jours et demi et 3 étapes, passant par Saint Guilhem le Désert, le cirque de Navacelles, Vissec, la Couvertoirade et Le Caylar (116km 2970m de dénivelé positif).

A priori, un parcours de santé ! Nous, ne serons au final que 4 à partir : Gud, Marco, Romain et moi, Laurent. Ce sera du 17 au 19 juin 2017. Nous redoutions la pluie, car mai et début juin avaient été très humides. Le soleil et la chaleur seront au rendez-vous : il fera au moins 35° en pleine journée !

Nous partons vendredi matin de Fontaine, pour arriver vers midi à Parlatges, petit bled de 4 maisons, perdu sous Saint Pierre de la Fage, pas trop loin de l'autoroute.

Notre rando commence par de une montée de 500m sur 5km en pleine canicule. La végétation ne nous protégera aucunement. Mais nous sommes motivés. Notre sentier nous fait passer sous l'antenne relais du mont Saint Baudille. A environ 15km, coup de théâtre : dans un



sen tier descendant, pas mal caillouteux, Romain casse son dérailleur qui se prend dans ses rayons : résultat, 1 tiers des rayons cassés, impossible de continuer ! En bas de la descente, nous trouvons une ferme La Font du Griffon « auberge pour cyclo ». Nous sonnons et demandons de l'aide, un téléphone pour trouver un vélociste. Malheureusement, il semble que nous gêrons ! Nous passerons une heure à essayer de capter du réseau et trouver un vélociste par nos propres moyens ! Au final, Romain part en taxi pour faire réparer ou changer sa roue au Lac de Salagou. Il doit nous retrouver directement au Gîte de Lavagne, point de chute de notre première journée.

Pendant ce temps, nous descendons sur Saint Guilhem le Désert par le cirque de l'Infernet sur le GR 74. Nous nous arrêtons dans le centre de Saint Guilhem le Désert pour nous hydrater avec plusieurs bières et trempant plusieurs fois nos têtes dans une fontaine, L'eau s'évaporant en quelques minutes.

Le temps passe et nous devons repartir, il ne reste que 7,5km et environ 500m de dénivelé. Nous mettrons 2h30 ! Le chemin est impraticable ! Les cailloux roulent sous les pneus, et nous sommes continuellement déséquilibrés, nous pousserons le vélo quasiment tout le long. La chaleur accablante nous sapant le moral, ce n'est que vers



19h15 que nous arriverons à notre Auberge au lieu dit Les Lavagnes. Le vieux couple nous accueille simplement, et nous restaurera d'une cuisine simple, mais faite maison. L'eau est rationnée, nos douches seront rapides et nous dormirons sur nos 2 oreilles !

Samedi

Nous partons pour le cirque de Navacelles, en commençant par un sentier raide de 2km (j'entends siffler à mes oreilles, c'est qui, qui a trouvé la trace ?) puis la trace devient roulante. La chaleur reste accablante et la moindre difficulté nous épuise. La descente dans le cirque se fait malheureusement souvent à côté du vélo ! La faute à ces cailloux glissants ! Puis nous longeons le cirque en suivant un canal jusqu'au village de Saint Maurice-Navacelles, où nous nous arrêtons pour manger. Nous suivrons la rivière « La Vis » qui passe par les moulins de la Foux, où la Vis surgit des entrailles de la montagne. Le débit est abondant et a permis aux moulins, plusieurs fois détruits par les crues, puis reconstruits, de fonctionner jusqu'au début du XXème siècle.

Nous arrêterons notre journée à Vissec. Village au cours d'eau sans eau !

Dimanche

Ce sera la journée la plus



roulante ! Départ à 6h30 pour profiter du peu de fraîcheur. Du fait de pente plus douce, nous arrivons à rouler sur ces cailloux, sauf un passage sous Sorbs. Peu après Le Cros, nous découvrons un beau paysage aux curiosités géologiques, nous remonterons jusqu'à la Couvertoirade, où nous visiterons ce village médiéval rapidement : tout est fermé ! Il n'est que 9h30 ! Tant pis, nous repartons, car nous avons un horaire à respecter, et Romain doit récupérer sa roue. La descente sur le Caylar se fait à l'ombre des arbres qui bordent la plupart du temps notre sentier. Nous faisons une pose hydratante au Caylar, il est 11h00 et il reste 24km. Nous repartons et devons faire demi-tour dans une descente car le sentier se perd dans la végétation ! Ayant retrouvé la route, la galère continue, j'ai une crevaison lente. Nous repartons et découvrirons un très beau cirque : le cirque du bout du monde avant de rejoindre Saint Pierre de la Fage. Nous pensons n'avoir que de la descente jusqu'à la voiture, mais non, plusieurs petits raidillons ne nous seront pas épargnés !

La chaleur a rendu cette randonnée très éprouvante et a touché le moral de chacun. Même Guillaume n'a pas voulu faire une boucle optionnelle à Vissec. Notre retour fut épique avec un tour du Lac de Salagou sur les chapeaux de roue : Romain s'énervant sur les petites routes en s'étant trompé de direction... Nous découvrirons à Grenoble que la remorque a

perdu la



plaque d'immatriculation (qui n'était que coincée par des rilsans) et plus tard que 2 ampoules ont claqué !

Au final, nous nous en sortons bien, tous les cyclistes et leurs vélos sont arrivés à bon port ! Et malgré la chaleur et les cailloux, nous avons vu de très beaux paysages.

Laurent PERRUCHE